

# le renouveau des études

# sur l'arpentage antique

Gérard CHOUQUER, CNRS – Directeur de recherche

## UN CORPUS DE TEXTES DONT L'INTÉRÊT EST TRÈS DIVERS

On regroupe sous le nom de *Gromatici veteres* ("anciens arpenteurs"), l'ensemble des textes compilés à la fin du V<sup>e</sup> et au début du VI<sup>e</sup> siècle, et dont les plus anciens manuscrits connus fixent le contenu à cette dernière date. Ce sont les premiers éditeurs de ce corpus, les philologues allemands F. Blume, F. Lachmann et K. Rudorff, qui lui donnent ce titre en 1848.

Actuellement une édition moderne entièrement révisée est en cours d'élaboration par Lucio Toneatto, de l'Université de Trieste. Ce chercheur a déjà publié de nombreux articles et mises au point qui laissent entendre que cette nouvelle édition sera d'une ampleur remarquable, véritable refonte du corpus.

Le corpus contient des textes très divers, qu'on peut rassembler de la façon suivante.

- Des textes sur les techniques de l'arpentage, plus ou moins développés. Un bon exemple est celui du texte sur la construction des cadastres sur une diagonale qu'on doit à un auteur connu sous le nom de Marcus Linius Nypsius.

- Des textes sur les mesures et la géométrie. L'exemple en est fourni par le traité de Balbus intitulé "Définition et catalogue de toutes les mesures".

- Des textes juridiques, les plus nombreux, portant soit sur le statut des territoires, soit le droit des chemins et du sol, soit sur les nombreuses matières à controverse. L'un des plus intéressants est sans doute le traité de Siculus Flaccus sur les conditions des terres. Mais on citera aussi les traités de Frontin, d'Hygin, d'Agennius Urbicus, portant sur les mêmes matières.

- Des textes administratifs, comme par exemple des listes de cités indiquant les principales caractéristiques de leur statut et de leurs divisions agraires; des listes de bornes avec leurs caractéristiques formelles et leur signification.

Il offre donc des ouvertures considérables sur la vie agraire, la société, la pensée, et la technique antiques, susceptibles d'intéresser aujourd'hui des spécialistes très divers.

## UN CORPUS EN COURS DE RÉEXAMEN

Pendant longtemps, par méconnaissance de sa richesse, ce corpus a été très peu exploité. S'il était présent et vivant dans une tradition d'études juridiques et institutionnelles très savantes, surtout allemandes et italiennes, il était en fait quasiment ignoré de tous les autres spécialistes qui auraient pu y avoir recours. Ce fait est dû, en partie, à la complexité de la matière, mais aussi à sa difficulté d'accès : ces textes sont en effet restés les seuls textes de l'Antiquité gréco-romaine à n'avoir jamais été traduits, alors qu'on peut trouver, pour toute œuvre antique une traduction soit allemande, soit anglaise, soit française, soit italienne, pour rester dans le cadre des principales collections anciennes ou récentes.

Ce retard est en passe d'être comblé puisque dans plusieurs pays, et notamment en France à l'initiative du Centre de Recherches d'Histoire Ancienne de Besançon, diverses traductions sont en œuvre d'édition.

Ces traductions favorisent l'accès à la matière. Elles s'accompagnent de la parution d'études fondamentales qui permettent au chercheur de comprendre la signification de tel ou tel passage ou traité. Parmi les travaux les plus remarquables parus depuis deux ou trois décennies, on peut citer l'étude juridique de Focke Tannen Hinrichs. Plus récemment, Claude Moatti a offert une étude du corpus, dans la perspective de la constitution des archives administratives romaines, du II<sup>e</sup> siècle avant au I<sup>er</sup> après J.-C. De son côté Anne Roth-Congès a affronté le sens de quelques expressions particulièrement redoutables du corpus, touchant aux modalités pratiques d'implantation des cadastres romains : elle a ainsi apporté, pour la première fois, une interprétation de la notion de "variation" qui correspond aux pratiques de terrain reposant sur les propriétés des triangles rectangles opposés et donc semblables, et notamment la construction de limitations sur la diagonale. Cette élucidation des textes de Nypsius permet ainsi de montrer que le phénomène des limitations d'orientation différente, si fréquemment rencontré sur le terrain, n'est pas ignoré des écrits théoriques.

Les travaux morphologiques, d'autre part, ont donné corps à la matière gromatique de façon souvent essentielle. Qu'on songe, par exemple, au fait que des notions

comme la strigation ou la scamation passaient, il y a quelques décennies, pour des constructions intellectuelles sans réalité de terrain. Les recherches conduites sur les formes agraires des cités de l'Italie centrale et méridionale ont démontré, au contraire, la matérialité de ces réseaux, ainsi que la diversité de leurs formes.

Des travaux morphologiques, s'est aussi dégagée l'idée nouvelle de la diversité des solutions pratiques que mettent en œuvre les arpenteurs. Par exemple, on croyait, il n'y a pas si longtemps encore, que la centuriation était cette forme monotone dupliquant à l'infini la centurie carrée de 2400 pieds de côté (soit environ 703 à 710 m). On sait mieux aujourd'hui que non seulement les formes de la limitation sont assez variées, mais que dans le cas principal des centuriations, la forme et la mesure des centuries est très ouverte. On a pu recenser plus d'une trentaine de "modules" qui ont été utilisés dans le monde romain, dont beaucoup ont été identifiés il y a peu.

#### UN DÉBAT AU CŒUR DE LA RECHERCHE : PRÉCISION DES MESURES ET TOLÉRANCES ADMISES

La recherche actuelle est dominée par un débat légitime. D'un côté, ceux qui travaillent sur le contenu théorique et technique des procédés de l'arpentage antique, développent un discours mathématique et géométrique qui souligne l'impression d'une haute technicité de cet art. De l'autre, les archéologues et morphologues qui, sur le terrain ou sur les cartes et images aériennes, se trouvant confronté à la réalité, et le plus souvent à une réalité transformée par l'histoire postérieure du sol, sont plus sensibles, eux, à la complexité des situations de terrain, au pragmatisme qui doit l'emporter devant des contraintes inévitables. Ils ont donc tendance à se méfier des approches mathématiques et géométriques, jugées trop abstraites, voire dogmatiques.

Au cœur de ces débats, deux questions ont constamment retenu l'attention des chercheurs : celle de l'orientation des réseaux quadrillés ; celle de la précision qu'on peut admettre pour les mesures antiques, et au-delà de laquelle il serait aventureux d'aller.

Il serait, à l'évidence, particulièrement réducteur et puéril d'en rester à cette vision des choses et d'opposer théorie et pratique. Une meilleure compréhension des textes ouvre, au contraire, la voie à de fructueuses recherches de terrain. On peut, par exemple, penser que l'explication de la "variation" par Anne Roth-Congès suscitera, à l'avenir, des travaux de morphologie agraire

pour tenter de retrouver dans un parcellaire d'une orientation donnée, le mode de construction d'un axe (*limes*) d'une autre orientation. On peut imaginer que de telles recherches ouvriront ainsi la voie à une meilleure compréhension du cas des réseaux d'orientation différentes, juxtaposées ou même imbriqués entre eux.

Mais il faut reconnaître que les praticiens que sont les archéologues sur le terrain et les morphologues devant leurs cartes et photographies aériennes, sont souvent perplexes sur la matérialité d'une observation, comme sur le sens à donner à telle ou telle nuance de la mesure de la distance ou de l'orientation. Observer, comme c'est le cas dans le réseau centurié de Béziers C, une nuance d'un demi-degré de part et d'autre de l'Hérault, signifie-t-il une simple erreur des arpenteurs antiques au passage du fleuve, sans signification historique particulière, ou bien au contraire, une rupture de la construction, au passage d'un territoire à l'autre, ce qui pourrait être exploité par l'historien ? Autre exemple : y a-t-il réellement deux phases de la centuriation de l'ager campanus, qui ne seraient discernables que par une variation infime de l'orientation (moins d'un degré angulaire), ou bien est-ce un leurre produit par une analyse morphologique trop confiante dans ses possibilités ?

De même, l'application des théories pose souvent problème. Jusqu'à quel point les arpenteurs ont-ils utilisé le procédé de construction des réseaux sur la diagonale chaque fois qu'ils étaient en présence d'un tronçon rectiligne de voie romaine ? En ont-ils tiré un parti pris systématiquement comme des travaux portant sur la Narbonnaise en posant le principe ? Ou bien y-a-t-il risque que la morphologie agraire complexe héritée de plusieurs milliers d'années de présence humaine sur le sol, et qui diversifie les orientations présentes dans un parcellaire, n'abuse le chercheur ?

Disons, pour résumer, qu'un courant critique se développe aujourd'hui, qui cherche à échapper à une approche spéculative des centuriations antiques (souvent qualifiée de "morpho-historique" par les auteurs eux-mêmes), au profit de leur connaissance matérielle, plus archéologique et morphologique.

Il est donc utile que, indépendamment des travaux archéologiques et morphologiques, des spécialistes de la technique antique disent ce que sont les performances des instruments et des hommes qui les manipulent, dressent, en quelque sorte, le cadre de leurs travaux et de leur savoir-faire, avant même qu'on en cherche les applications sur le terrain.